

en équilibre

Il lui téléphone. Il veut tout lui dire.
Trop bien, trop vite. Il bégaie.

Le chat regardait derrière la vitre les oiseaux. Ils rasant les arbres, dépassent la cime.

Le chemin est difficile. Il y a une montée. Chaque pas compte. Après, tu verras.

Ils avancent. Deux bruits sont entendus, distincts, alternés, dans le battement du cœur. Ils couraient vers les vagues.

Tu passes du coq à l'âne.

Il est possible que tu aies raison.

Elle perdit l'équilibre et tomba. Il voulut la retenir mais il était trop loin. Plus il approchait et plus elle était loin et elle tombait.

C'est le mot qui manque le plus qui résonne.

une odeur de neige

La fumée s'élève avec difficulté, s'aplatit, s'allonge. Des voix sur le parking font une série de ricochets tranquilles.

Une odeur de neige entrain.

Si mon père était vivant, je le saurais.

Il pensait à moi ce jour-là.

La pensée s'élève, s'éloigne.

Comment être vrai ?

Viens quand tu peux. Ne t'éloigne pas. Ne te détourne pas. Dis quelque chose.

Te dire quoi ? Etre aussi près et ne rien voir.

J'ai rêvé de toi. J'ai rêvé que j'avais un enfant de toi.

Ce sont des mots, des phrases. Des phrases toutes faites pour une vie. Une vie n'est jamais une phrase, mais toutes.

l'appui

Le lit est défait. Tu me regardes depuis la porte. Les années sont là. Une vague monte sur les galets. La chambre est dans la fenêtre. On ne sait pas vivre autrement.

Le bandeau sur tes cheveux ira très bien avec ce que tu portes. Une chose est personnifiée. Je te dis ça avec des mots qui ne veulent rien dire. La mort est personnifiée.

Le soleil couché sur les marches dessine trois traits contre la grille. C'est touché. C'est joué.

Une rambarde sous la main permet un moment d'attendre. La beauté est dans la main posée, la main qui ne sait rien d'être ce qui montre, mais à côté, un peu.

J'ai pensé "je sais" et regardé longtemps la plage, la mer.

"C'est possible."

"C'est ce que nous vîmes tout de suite."

"Ce serait la journée libre."

"Marcher sur la pointe des pieds."

"Se taire."

C'était une journée particulière où tu manques.

C'était l'éclipse.

nuit

Elle avait été hospitalisée. On lui fait un lavage d'estomac. La nuit a été dure. Les radios n'indiquent rien.

Au pied de la balustrade coulait une rivière. On cherche à comprendre. Ils s'étaient assoupis. Une brume monte de la berge.

Deux boîtes de somnifères sont vides contre le journal, un livre. La voix est embarrassée, pâteuse. Elle perd le fil.

Il agite la main devant son visage. Elle était à genoux près du lit, ne pouvait plus se relever, tâtait la couverture.

Il se passera des choses. Tu te passeras de moi.

La voix dit n'importe quoi. La voix déraile.

L'air était sec et pur. La mort est sèche et pure.

Entre les arbres on voit assez de ciel, assez de nuages.

Tu ne sais pas. Tu ne sais pas ce que c'est. Tu n'as jamais su.

C'est ça. C'est juste ça. C'est une feinte pour échapper.

J'échappe à ta question alors qu'agenouillée je touche le lit, la table de nuit. La nuit. Le noir de la nuit.

le canal

Hier le ciel était si bas qu'un nuage semblait sur le point de toucher le canal.

L'eau est trouble. Il a plu toute la nuit.

A cet endroit deux chemins sont possibles. L'un suit le canal. L'autre, après avoir contourné quelques maisons, revient au niveau de l'écluse.

D'une voiture sur l'autre rive monte une voix radio, sourde contre la tôle.

Changement de cap. Obligations planétaires.

Cul blanc sur fond noir, une poule d'eau traverse.

Si tu regardes d'est en ouest tu as deux ciels. Un clair, marbré. L'autre, plus uni, plus touffu, plus sombre.

J'étais dans les nuages. Je suivais les nuages.

La vitesse des oiseaux était si grande que j'entendais en moi, profondément, leur passage.

Je te dis ce que je vois. Il y a toujours autre chose.

interrogatoire

Une photographie sur la table. Une petite photo pas nette où elle est enfant et pose, debout sous un arbre. Elle attend l'oiseau qui sortira, cubique, noir.

Ils sont proches et ils se blessent. C'est le jour des cendres.

Descendre quelques marches dans un monde faux à coups de tendresse et de sarcasmes. Une vie n'y suffit pas.

L'interrogatoire commence. Nom. Prénom. Domicile. Parents. Profession. Emploi du temps.

Oui. J'essayai de l'atteindre. J'essayai de la toucher. Sa bouche s'ouvrit légèrement. J'aperçus sa langue.

Nous avons eu des mots.

La nuit tomba plus vite.

Une lueur entre chien et loup qui resta en suspens pendant près d'une heure.